

## Chantier n°20 : « Dramaturgie »

### ***After time***

Juillet 2012 – mars 2013

Ce volume disparate regroupe un ensemble de textes – poèmes et narrations – rédigés en anglais. On pourrait parler de traduction mais il n'y a pas, dans ces pages, de traduction terme à terme. Ce qui a été passé d'une langue en l'autre, ce sont des processus et en particulier le processus « itératif » qui avait engendré *Rien – Un train*. Le processus s'attarde assez peu sur l'équivalent anglais de rien, « nothing ». Le terme le plus productif est assurément « blood », ce qui a assurément eu des incidences sur ma production francophone de la même période.

### ***Repli artériel (audio)***

Avril-mai 2013

Je ne sais ce qui a suscité le désir d'en revenir au magnétophone quatre pistes et à la chanson. Les enregistrements se sont succédé à grande vitesse pour composer le triptyque que forme « Repli artériel », structuré en trois séries qui combinent chanson et expérimentation sonore avec, cette fois, un attachement revendiqué à l'univers de la bande magnétique et à ses vivantes perturbations. En marge de ces trois séries, il faut compter dans ce dossier le stock des chansons produites dans cette période, regroupée sous le titre « Toute la nuit et tout le

jour ».

### **Machina mundi (sans marteau et sans maître)**

Juin 2013

Cette note est une réaction à vif devant un énième scandale survenu dans le monde de la musique. À l'origine, une nouvelle provocation de musiciens adeptes de l'ordre tonal vis-à-vis des prospectives contemporaines. Il est vrai que la démonstration était idiote et injurieuse. Pourtant ma position, un peu lasse, n'est pas tant une défense inconditionnelle du postsérialisme ou du néospectralisme. La ligne de défense du compositeur qui se compare à un scientifique ne me paraît plus tenable ou, à tout le moins, sévèrement insuffisante. Cette polémique, je la mets plutôt en regard avec la situation de la poésie en France pour pointer un sévère déficit dans ce qu'on peut appeler l'espace social de la culture.

L'article a été publié sur le site de la Ral,m en juin 2013.

### ***Épisodes de Derrick***

Juillet 2013

Le fascicule regroupe Des essais de retranscription partiels ou détaillés d'épisodes de Derrick. Une part est composée de simples résumés ou de retranscriptions dont la tonalité est assez neutre. Les derniers relatent les ultimes épisodes de la série policière allemande qu'il m'a été donné de voir à la télévision au printemps 2013, avant que sa diffusion déjà défaillante ne soit totalement interrompue par la chaîne publique.

Ce volume ne recueille pas, en revanche, les relations

d'épisodes de Derrick essaimées dans *Le projectionniste* ou le cahier *Construire une cohérence* ni les nouvelles inspirées directement de Derrick (« Une valise de Turquie », en particulier).

#### **« On ne sait pas Keanu »**

Juillet 2013

Le poème « On ne sait pas Keanu » est né de la collecte des occurrences de l'expression « on ne sait pas » dans *Le projectionniste*. (2013) C'est, à sa façon, une sorte de ready-made ou une redistribution du matériau textuel comme on en trouve chez Burroughs, Butor ou Cintas, au seuil d'une appréhension numérique de la matière textuelle. Ce qui m'intéressait plus particulièrement ici, c'est l'intuition que cette expression assez récurrente dans *Le projectionniste*, « on ne sait pas » dresse elle-même, à travers ce qu'elle soulève, un portrait peut-être cubiste de Keanu.

#### **« Le contrejour »**

Juillet 2013

Cette séquence narrative met en scène John Wayne (pas l'acteur) dans le bus. Le bus, c'est dans le contexte du *Sens des réalités* un lieu de manipulation et d'espionnage comme on n'en rencontre, par ailleurs, que dans les arrière-salles de cafés où la conscience se dissout dans l'air du temps. Ici, le regard paranoïde de John Wayne est aggravée par l'instabilité de son identité propre. Où est la sédition ?

Ce récit a vocation à intégrer *L'anarchie molle*.

### « Une projection privée »

Septembre 2013

La nouvelle intitulée « Une projection privée » est une séquelle seconde du *Projectionniste* qui s'attache à un personnage dont le rôle exact est complexe (il intervient également dans *Le sens des réalités*) : Ole Berne. C'est une séquence où le philosophe, à la tête d'un gang qui est une véritable armée, regarde et analyse un film expérimental inachevé intitulé *Le sang* et où il semble que l'actrice Keanu Reeves tienne le rôle principal.

La nouvelle a été proposée à un concours local, sans être retenue.

### « Acmaoapna »

Septembre-octobre 2013

Le terme « acmaoapna » ne renvoie à aucune réalité connue et je me suis rendu compte tout récemment qu'il s'agissait d'une réminiscence fautive d'un poème de la série « Poèmes de sympathie », qui a intégré les *Variations saisonnières* en 1996. Restitution tronquée, simplifiée mais qui désignait à merveille une limite de la langue à signifier. La série « Acmaoapna » est de peu d'unité. Son inspiration est voisine du repli. Elle est pourtant bien la « préparation », voire l'introduction à une nouvelle séquence d'*Avec l'arc noir*, « Plaques tournantes ».

### *Les nôtres*

Octobre-novembre 2013

La série des nôtres peut être rapprochée du « Bestiaire » par le rôle que joue le déterminant possessif dans l'établissement du poème, marquant le titre autant que le corps du texte comme une « rime grammaticale » qui enveloppe tout le cycle et lui donne sa cohésion. Il y a de la satire dans nombre de ces poèmes mais elle ne masque pas la gravité du propos. Comme des intermèdes, plusieurs poèmes itératifs dédiés au sang ponctuent le recueil, disponible en téléchargement libre sur le forum « toutelapoesie ».

#### **« Le sang N 27 »**

Novembre-décembre 2013

Le fascicule « Le sang N 27 » regroupe des poèmes marqués par le fonctionnement itératif initié dans *Rien – Un train* en l'appliquant au sang, ce qui peut donner une tonalité un peu « gore » aux poèmes qui le composent. L'itération est dramatisée et rejoue ponctuellement l'impossible dialogue de la séquence théâtrale *Dans l'odeur des néons / L'enfer inférieur*.

#### **« Le projectionniste », scénario**

Décembre 2013

C'est une curieuse entreprise que de prétendre dériver un scénario de film d'un roman comme *Le projectionniste*, qui est une critique du cinéma avant tout. L'option retenue dans cette relecture du récit de Keanu est un essai plutôt synthétique qui vise à rejouer des épisodes « structurants » du livre en une combinaison de scènes dissociées les unes des autres qui néanmoins induisent un élément de circularité.

Le scénario n'a pas fait l'objet d'adaptation cinématographique à ce jour.

### ***Avec l'arc noir – plaques tournantes***

Décembre 2013–février 2014

On peut se demander s'il est bien raisonnable, sensé ou pertinent de donner le même titre à des séries de productions qui n'offrent parfois que de lointains points de convergence. Du point de vue textuel, ce réemploi ne me paraît pas infondé. Certes, le terme de « plaque tournante » a été utilisée en 1999 pour intituler un épisode du *Sens des réalités* dont les récits s'enchaînent en cascade. Mais on connaît le rôle des « plaques » dans l'industrie de l'arc ! Ces plaques tournantes ne doivent rien à la prolifération du récit dans l'épisode du *Sens des réalités*. Ce sont des poèmes marqués par un vers continu, pour beaucoup, entrecoupés d'une série consacrée aux archers et marquée par l'usage du « vers blanc ». L'ensemble aurait pu intégrer la série « gore », tant le tableau des archers est cruel et sanglant.

La série complète a été publiée sur le site de la Ral,m en 2014.

### **« Cahiers de régulation »**

Juin 2011–avril 2014

Ces cahiers – qui ne sont pour beaucoup que des pages arrachées – ne régulent pas grand-chose au final. La matière en est assez diverse : pages de journal, récits de rêves, poèmes et amorces de narration. Dans la continuité du « journal percé », les notations semblent témoigner d'une désaffection, au moins

partielle, du cahier comme support privilégié de l'écriture.

### **« L'être de l'étang » (fragment)**

Avril 2014

Il s'agit d'une amorce de récit qui nécessitera, je le crains, une conjoncture psychique et une disposition mentale toutes particulières pour que la narration ne naisse. Les éléments du décor indiquent un univers voisin de la végétation agissante d'*Avec l'arc noir*. La dimension métaphysique du récit ne saurait être traitée avec légèreté.

Ce récit est en cours.

### **« Histoires de famille »**

Avril-mai 2014

Il faut peut-être voir dans les « Histoires de famille » un complément à la *Métaphysique*. Elles concentrent une désagrégation narrative analogue, en effet. Mais le caractère familial des intrigues infléchit cette dégradation de la narration vers un domaine moins abstrait que n'est le monde de la métaphysique, même rapportée à des expériences très quotidiennes et concrètes.

### **« L'œuf maléfique »**

Juin 2014

Dans la série des « histoires stupides » susceptibles de me mettre en joie, il y a « L'œuf maléfique ». La narration prend aujourd'hui la forme d'une nouvelle mais son style d'écriture

semble indiquer le projet d'un roman ou, en tout cas, d'un récit plus étoffé. La malédiction de l'œuf naît au moment où le personnage principal jette (pour une raison qui n'est pas précisée) l'intérieur d'un œuf dans les WC. C'est ce geste qui entraîne la malédiction. Le malheureux personnage veut en savoir plus. Il décide donc de se rendre dans une ferme voisine qu'on surnomme la « ferme de l'enfer ».

#### **« Le pays de Monet »**

Août 2014

Ce scénario a été écrit dans le cadre d'un concours auquel mon ami Manu m'avait invité à participer. L'action se déroule dans l'Eure. Le drame relaté est une histoire pathétique puisqu'il s'agit d'une fillette atteinte d'une maladie incurable et qui rêve de voir « le pays de Monet », Giverny. Or, elle vit avec son père à Heliatkal. L'homme, s'il veut exhausser le rêve de sa fille, doit tout quitter. Il travaille à la Grande Epongère.

Le scénario n'a pas obtenu de prix et n'a fait l'objet d'aucune adaptation cinématographique à ce jour.

#### **« Réunion d'opuscules divers »**

Septembre 2014

Cette tentative d'associer des ouvrages d'époques et de nature diverses aurait pu disparaître aussitôt que composée, tant elle ne tient sur rien. L'un des volumes réunit tout de même des pages qui ont en commun de relever du journal. Je me suis essayé à plusieurs reprises à réunir en un seul volume différentes phases de ce journal qui court sur vingt-cinq ans environ. Eh bien !



C'est une des entreprises les plus compliquées du monde, alors qu'on pourrait imaginer le contraire. L'autre recueil, qui s'intitule « Travaux pratiques », à l'instar du cahier qui portait ce titre en 1993, porte également le titre « En chantier » et collecte pour l'essentiel des poèmes relevant des « études sérielles » poèmes auxquels on a adjoint la suite d'essais sarcastiques « La vérité sur la série » et une transcription de la *Liturgie lysergique*.

Ces compilations contemporaines l'une de l'autre n'ont pas connu de suite. Je les consigne ici pour les avoir retrouvées « en l'état » à l'occasion de l'établissement de ce catalogue.

#### **« Chutes en automne » (reprise)**

Octobre 2014

Il existe des possibilités de titre alternative pour ce livret qui combine texte et métatexte à l'occasion de la poursuite d'un poème dont la version initiale n'est plus, si tant est qu'elle ait existé, mais dont le mode d'engendrement sériel a joué un rôle primordial pour la mise en œuvre d'*Avec l'arc noir* : « L'épaisseur de l'automne » est une possibilité ; « Structure d'automne » en est une autre. Je leur préfère cependant ce titre originel car il ne s'agit pas de poèmes dérivés mais d'un approfondissement du même système d'engendrement.

Cette nouvelle version du poème « Chutes en automne » a vocation à s'insérer dans le second livre d'*Avec l'arc noir*.

#### **« Téléroman »**

Octobre 2014

J'ai découvert l'univers – ou les univers – de la telenovela en 2013. Le mépris dont fait l'objet ce genre en France de la part d'amateurs qui absorbent sans rechigner l'industrie des séries nord-américaines est assez fascinant à observer. Il y a dans de nombreuses telenovelas une structure dramatique qui devrait faire honte à la plupart de nos scénaristes. La telenovela est, dans ses meilleurs moments, un véritable téléroman. J'ai pris de nombreuses notes sur ces productions au fur et à mesure que je les découvrais, en même temps qu'une première série de poèmes narratifs qui s'essayaient à adapter les composantes dramatiques récurrentes de la telenovela aux enjeux du sérialisme débinaire.

#### **« Chroniques d'un récit ruisselant »**

Octobre 2014

Cet essai réflexif tente tout d'abord de préciser la nature de *Récit ruisselant*, comparativement à *Avec l'arc noir* qui est décrit comme une « épopée psychique ». Mais la rétrospection s'élargit vite aux différentes étapes de mon écriture poétique et sur le rôle de la série dans ce cheminement. Rétrospectivement, il s'agit semble-t-il du premier témoignage de l'ouverture encore à venir du chantier intitulé « Autobiographie ».

#### **« L'excavation de la réalité »**

Novembre 2014

On peut s'interroger pour savoir si réellement la succession des textes qui composent « L'excavation de la réalité » observe en elle-même une unité quelconque. Pourtant, même si en apparence les pages narratives se détachent fort bien du poème

qui suit, le poème est lui-même, on le voit, poreux à la narration. Et d'un côté comme de l'autre, les narrations sont fragmentaires. La prudence recommande donc de conserver le déroulement de cette « excavation » dans un ordre aussi proche que possible de sa conception initiale pour en entendre les silences.

**« Your face in the mirror »**

Novembre 2014

Il s'agit d'une pièce vocale enregistrée sur un magnétophone à quatre pistes à partir d'une unique phrase : « I want to see your face in the mirror ». Avec des moyens rudimentaires et une mise en place improvisée *ad hoc*, il y a dans cette pièce, sans doute, une réminiscence des « chansons indiennes » de Karlheinz Stockhausen .

**« Le rétrécissement »**

Novembre 2014

S'agit-il même d'une « amorce de récit » ? Ou faut-il voir dans cette page isolée une sorte de poème en prose ? L'univers relaté apparaît enfantin. Le narrateur évoque des « amis » avec qui il joue dans un espace carré. Il se pourrait qu'on ait passé un seuil de corrosion de la réalité ici. Mais cette bribe narrative reste en suspens.

**« Dissoute dans l'air du temps »**

Novembre 2014

Cette page narrative a peut-être vocation à initier une page du *Sens des réalités* (ou de ses parages) où l'on retrouverait John Lexan, un personnage dont la présence était assez fantomatique, au final, dans « Crissez rails et roues » (1991). Elle est surtout un examen complémentaire de cette « dissolution dans l'air du temps » qui était manifestement l'un des principaux processus à l'œuvre dans la dislocation réalitaire du gros roman.

#### « La part des choses »

ca novembre 2014

Il me paraît significatif que cette méditation sur l'autobiographie et le caractère parcellaire, tronqué non seulement du souvenir mais même de la conscience, soit contemporaine des pages que j'ai consacrées, en marge des essais narratifs qui portent ce titre, à l'expression « se dissoudre dans l'air du temps ». Le déficit de la conscience qui est en cause dans cette réflexion est aussi la matière du *Sens des réalités* dans sa dimension ontologique.

#### « Témoignages »

Janvier-février 2015

Le « ready made aidé » plonge ici dans le sordide, la commission criminelle ou destructrice, la parole souvent trouée de la victime. C'est dire que cette forme de « récupération » n'a aucunement le sens philosophique et artistique qu'elle a chez Duchamp. Peut-il en être autrement dès lors qu'il s'agit de « matériau verbal » ? C'est aussi un héritage « objectiviste » qui remonte pour moi à la lecture du *Kambudja* d'Yves di Manno.

J'ai regroupé une série de ces « témoignages » issus de divers contextes et dont la mise en vers est accompagnée d'une épure, action minimale que s'autorise l'auteur dans ce contexte.

### **« Le piège (ou le jeu sexuel) »**

Février 2015

Sans m'en rendre compte, j'ai abstrait le dialogue de ce qui le porte traditionnellement, le « personnage ». Le personnage n'est pas aboli mais son existence est inversée dans la mesure où elle découle des paroles échangées et non l'inverse. « Le piège » est un essai très fragmentaire qui poursuit cette entreprise d'abstraction. Il préfigure assez nettement la narration « spectralisée » qui régit *L'œil de Nolte* (2017).

### **« Miroirs »**

Février 2015

Le récit s'inscrit dans le prolongement du *Sens des réalités* avec un personnage qui relate des événements dont il ne se souvient que partiellement. La trame narrative est assez voisine de *Soleil artificiel* en ce sens. Mais ce texte est resté à l'état d'amorce. Il semble que le personnage en question soit lui-même un toxicomane ou un trafiquant de nuines. Il fuit la surveillance de la police, erre de lieu en lieu et se retrouve au milieu d'une conférence sur le temps musical. Lui, il écoute surtout Blue Öyster Cult, une formation très « rock'n'roll » à ses yeux.

### **« Nous les dérangés »**

Mars 2015

Les implications d'un « ready made aidé », autrement appelé « objet trouvé », sont multiples. Cet essai réalisé à partir de témoignages et de réactions proférés sur internet à la suite d'un drame survenu à Drancy en 2012 se présente comme une saynète composée de mots qui ne sont pas les miens. Ce texte aurait pu s'appeler « Didier », tant sa mort nous hante désormais.

#### **« Arc réflexe » (audio)**

Mars 2015

Cette pièce électroacoustique est avant tout rythmée par la respiration qu'on y entend, même si de séquence en séquence le chaos prend le dessus, il le fait avec calme (c'est le « calme du chaos », l'enveloppe sérielle même) et sans rompre avec l'univers de boucles et de rotations pesantes qui structure cette pièce méditative.

#### **« L'esprit contemporain »**

Mars 2013

Un silence effroyable pèse sur la République démocratique du Congo et ses millions de morts. Un silence incompréhensible même si l'on peut lui trouver mille et une explications aussi rationnelles que cyniques ou lâches. Ce texte a été écrit à la suite des massacres qui ont jalonné la reprise de la « rébellion du M23 » en novembre 2012. Il a parfois rencontré un accueil hostile qui témoigne de la gêne et de la défiance que les sujets africain rencontrent encore aujourd'hui en France, dans un

contexte, il est vrai, de forte tentation de repli identitaire. Mais les morts s'accumulent par millions, là-bas. C'est ce constat qui devrait primer sur notre réflexion et qui n'est que cerné de silence.

### **« Plire plira, saynette » – soliloque**

Mai 2015

Autre incursion dans l'univers théâtral, la saynette « Plire plira » est un soliloque dont le titre renvoie aux distorsions du « repli » mais dont la matière rejoue le drame latent de « La nuit défigurée » en l'inscrivant dans un univers narratif qui évoque en particulier un personnage pathétique du *Sens des réalités*, Vertuns et semble vouloir ouvrir une enquête sur un mode derrickien : « Un meurtre a été commis », dit le narrateur. Voire. Le monologue a été laissé en suspens au moment où il pointait le rôle de l'ignotron.

Cette séquence hybride a vraisemblablement vocation à composer une section du second livre d'*Avec l'arc noir*.

### **« Arc fois arbre » et autres animations brutes**

Mai-juin 2015

L'évolution des technologies domestiques aidant, j'ai réalisé au printemps 2014 une série de films d'animation ainsi que des vidéos employant des techniques mixtes. Le procès « arbre fois falaise » fait l'objet d'une illustration en image mobile. Des chansons (« Salomé », « Ils revenaient », « Chanson de Joe ») sont également adaptées. Ces essais ne visent pas à produire des œuvres abouties mais permettent le développement d'une

schématique analogue à un synopsis, une étude ou une esquisse.

La plupart de ces vidéos sont disponibles sur le site de la Ral,m.